

## Argument

### Le dérapage d'Aristote

"... il faut quand même que je vous fasse sentir la portée d'une certaine façon dont moi je fraye la logique modale."

J. Lacan LES NON DUPES ERRENT  
leçon VII du 19 février 1974

La logique canonique classique de la coordination a toujours été *modale* même si les logiciens d'Aristote à Quine dérapent à ce propos et provoquent ce qu'ils ont pu écrire d'hésitant, les faisant tomber dans de graves erreurs.

Il est faux d'écrire que la disjonction notée:  $(p \vee \neg p)$ , dont la valeur de vérité, notée par le chiffre: 1, qui est nécessaire par conséquence dans ce calcul algébrique à la Boole, implique que l'affirmation  $p$  ou la négation  $\neg p$  soient aussi vraies de la même manière nécessaire en un mot quelles soient des thèses du calcul. Ce fait conduit les sujets de la logique, les logiciens, et le discours à une trivialisation brutale de la vérité et au fait que l'on appelle cette disjonction: le principe du tiers exclu. Nous le montrerons par un tableau réduit des plus élémentaire.

$p$	$\neg p$	$(p \vee \neg p)$	.
1	0	1	.
0	1	1	.

Pourtant l'énoncé

$$[(p \vee \neg p) \Rightarrow p] \vee [(p \vee \neg p) \Rightarrow \neg p]$$

est une thèse qui produit l'effet contraire de faire croire au tiers exclu, mais où ni  $[(p \vee \neg p) \Rightarrow p]$  et ni  $[(p \vee \neg p) \Rightarrow \neg p]$  ne sont des thèses pour la même raison exhibée par le tableau qui montre que ni  $p$  et ni  $\neg p$  ne sont des thèses.

Il y a pire. Par exemple la thèse classique

$$[(p \Rightarrow \neg p) \vee (\neg p \Rightarrow p)]$$

qui peut conduire à croire que l'implication matérielle valide est une relation d'ordre totale si elle est confondue avec l'énoncé

$$"(p \Rightarrow \neg p) \text{ ou } (\neg p \Rightarrow p)"$$

réduisant le calcul à la thèse

$$[0 \Rightarrow 1]$$

qui est bien une thèse classique.

Mais cette réduction est abusive car en logique persiste quatre classes unaires 0, 1,  $p$  et  $\neg p$  bien distinctes dans un treillis non trivial ordonné par l'implication matérielle.

Toute algèbre de Boole n'est pas réductible à la plus petite d'entre elles notée:  $B_2 = (\{0,1\}, +, \times)$  le seul corps de Boole à l'instar des corps de Galois de caractéristique deux notés:  $GF(2^n)$  présentant les propriétés  $x^{2^n} = x$  successives.

Ceci permet, comme l'a montré et démontré R. Guitart, de construire pour chaque base de ces extensions du corps  $B_2$ , une algèbre de Boole où ce sont les formules atomiques qui permettent l'écriture linéaire de ces logiques à la Boole.

Il y a aussi la thèse classique du genre Tarski

$$[(p \Leftrightarrow 1) \Leftrightarrow p].$$

Elle est trompeuse, car elle n'écrit pas et n'autorise pas plus de croire pouvoir y lire que  $p$  équivaut à  $(p = 1)$ ,

car c'est confondre

$$(p \Leftrightarrow 1) \text{ avec "p est une thèse"}$$

ce qui n'est pas le cas.

De même enfin pour le principe de non contradiction  $\neg(p \wedge \neg p)$  qui est dit aussi parfois principe de contradiction, involution caractéristique du fait qu'il ne s'oppose pas à l'impossible. Impossible qui sépare l'affirmation  $p$  de la négation  $\neg p$ , mais autrement que ne fait le possible.

L'impossible, le réel qui écrit qu'il est faux que  $p$  et il est faux que  $\neg p$ , ne s'écrit pas sans introduire cet opérateur: "Il est faux que P".

Il impose de rester attentif à la différence entre la langue de commentaire et le calcul, ce qui est oublié par les mécaniciens positivistes du siècle vingt du Cercle de Vanité des logiciens viennois revendiquant L. Wittgenstein, il l'eut trouvé saumâtre, lui qui écrivait du front, en 14, à B. Russell, celui-ci n'y comprenant rien, que: "Écrire la lettre  $p$  à des conséquences, déjà, de constituer un engagement matériel." Pas ontologique comme disent les philosophes.

Ou d'introduire la définition de différentes négations dans un même système d'écriture modifiant la logique classique en l'amplifiant et en la maintenant comme Booléenne modifiée à la manière de la modale mais plus élémentaire et plus précise.

Ce fait explique la passion de grands logiciens comme Frege et Lukasiewicz et des rares psychanalystes conséquents comme Freud et Lacan, mais il éclaire aussi l'incrédulité et les erreurs grossières, d'une niaiserie époustouflante, de tout le monde dans la dépendance de la subjectivité scientifique.

Il s'agit de la subjectivité que partagent les savants et les sujets de la civilisation qui, elle, supporte cette science ne parvenant pas encore à devenir moderne.

Civilisation impérialiste de l'occire et des occidentés: destructrice, brutale, ontologique et délirante, de la psychose sociale ayant tant de succès grâce au confort non seulement corporel et physique mais intellectuel qu'elle offre à ceux qui peuvent en être les employés nantis et irresponsables.

Que le crime paranoïaque de masse soit devenu réalité, aujourd'hui banale, malgré la loi qui prétend s'y opposer en criant au délit. La science et la technique l'entretiennent dans le discours parmi les crimes politiques qui en dérivent.

La démocratie exige des sujets qu'ils ne soient pas fous, la psychanalyse l'exige aussi des analysants contrairement aux psychothérapies qui entretiennent cette folie.

Car la folie ne se soigne pas, c'est comme l'addiction: on décide un jour d'arrêter comme dans Shakespeare, lisez Hamlet conseillant à sa mère,

"Tu aimes bien que Claudius vienne le soir t'embrasser dans le cou et qu'il te porte sur le lit. Commence à lui dire non ce soir, demain se sera plus facile."

écouté les conseils de vos fils et de vos filles pas adaptés, au lieu de traités de psychologie.

Et de commencer à s'occuper d'autre chose, comme le *désir* freudien qui sans cela reste adhérent à la survivance de la logique classique? En commençant à s'occuper de ses propres affaires, ce qui n'est de l'individualisme que pour les idiots qui croient que la psychanalyse traite de l'intime en l'opposant au collectif.

C'est simple comme la mathématique élémentaire, et pas austère mais difficile.

J.M. Vappereau  
le 9 décembre 2010  
Balvanera, Buenos Aires,

### **Lecture conseillée**

J. Lacan LES NON DUPES ERRENT leçon VII du 19 février 1974.

[http://gaogoa.free.fr/Seminaires\\_HTML/21-NDE/NDP19021974.htm](http://gaogoa.free.fr/Seminaires_HTML/21-NDE/NDP19021974.htm) à lire

<http://www.ecole-lacanienne.net/seminaireXXI.php> a télécharger

pour commencer à s'interroger sur *le savoir*, mais: "qu'est ce c'est?".

Malgré les pièges que Lacan a laissé persister dans la discours analytique pour amuser la mauvaise foi de l'incrédulité (*Unglauben*) des petits moralistes hédonistes contemporains, à l'esprit fort.

Vico parle d'*esprits robustes* qu'il définit comme ceux qui sont déjà en train de critiquer ce qu'ils sont encore en train d'apprendre, des maitres en somme.